

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Faire confiance au don de Dieu

- Thèmes - Sacrements - Confirmation - Pour aller plus loin -



Date de mise en ligne : lundi 20 aot 2007

Qui s engage ?

À la Pentecôte, « des langues qu on eût dites de feu » (Actes 2, 3) se posent sur chaque apôtre. Elles sont un signe de l action transformante du Saint Esprit. La promesse de Jésus est réalisée : l Esprit est donné et les apôtres sont enflammés pour porter sa lumière au monde et proclamer « les merveilles de Dieu » (Actes 2, 11). Ils ne se sont pas d abord engagés à faire ce que l Esprit demande. Ils l ont d abord attendu avec foi à cause de la promesse de Jésus : « Vous allez recevoir une force, celle de l Esprit Saint qui descendra sur vous. » (Actes 1, 8) Avec Marie, ils se sont préparés dans la prière à recevoir le grand don de Dieu qui transforme leur vie et fait d eux des témoins enthousiastes et sans peur.

Les apôtres n ont pris aucun engagement avant de recevoir l Esprit Saint. Quand Dieu donne son Esprit, particulièrement au baptême et à la confirmation, mais aussi à l eucharistie, à la Réconciliation, et à d autres moments, c est d abord Lui qui s engage envers nous. C est Lui qui a l initiative. À trop insister auprès des futurs baptisés ou confirmés sur l engagement on risque d occulter la gratuité du don de Dieu. Avec nos aspirations à l espérance, à la confiance, à la paix, avec notre quête de sens et notre soif d aimer et d être aimé (c est tout spécialement vrai pour tous les jeunes dans la société actuelle) nous avons besoin avant tout de la force, de la lumière de Dieu. En parlant d abord ou trop d engagements nous risquons d être découragés ou de décourager ceux qui demandent le baptême ou la confirmation. Notre engagement est évidemment nécessaire mais il est d abord un accueil du don de Dieu car nous ne pouvons pas répondre au Christ par nos seules forces.

Proposer la confirmation

La préparation à la confirmation doit être sérieuse mais n est-elle pas parfois trop volontariste ? Ne disons-nous pas un peu vite pour nous rassurer : « Il y a moins de confirmés qu autrefois mais leur démarche est plus libre, plus personnelle, plus sérieuse ? » Est-ce la faiblesse de la foi chez beaucoup de catholiques de France qui fait qu il y a moins de confirmés ou est-ce le peu de confirmés qui fait que la communauté catholique est souvent faible dans la foi ? Il vaut la peine de se poser la question. Il ne s agit pas pour autant de penser qu il faudrait confirmer largement et à tout prix comme si les sacrements produisaient automatiquement du fruit ou comme si ceux qui les reçoivent ne devaient pas chercher à correspondre à ce que donnent, signifient et exigent ces sacrements.

Ceux qui aident jeunes ou adultes à se préparer au baptême ou à la confirmation et qui donc proposent ces sacrements au nom de l Église doivent avoir la foi de l Église en l action de l Esprit. Il en va de même pour ceux qui célèbrent ces sacrements. Demandons-nous où nous en sommes à ce sujet. Prenons par exemple une Bible de Jérusalem, lisons le verset 5 du chapitre 5 de l Épître aux Romains et regardons la note b qui y correspond (note b dans l édition de 1998 ; note f dans celle de 1988). Allons lire tous les textes auxquels elle renvoie. Demandons-nous ensuite si c est cela que nous croyons et proposons quand nous présentons l Esprit et son action dans le croyant et dans l Église. Il faudrait y ajouter ce que la Bible et l enseignement de l Église disent de l action de l Esprit en dehors des sacrements et en dehors des limites visibles de l Église : l Esprit « se manifeste d une manière particulière dans l Église et dans ses membres ; cependant, sa présence et son action sont universelles, sans limite d espace ou de temps. » (Jean-Paul II, Encyclique sur la Mission, n 28)

La confirmation en Église

On est confirmé dans l Église et pour l Église et sa mission dans le monde. Tous les sacrements sont marqués de la réalité communautaire qui est une dimension fondamentale de l Église. Nous avons encore beaucoup de progrès à faire pour sortir les sacrements de la privatisation. Le problème est presque encore entier pour la célébration du mariage (pas pour sa préparation). Chaque couple et chaque famille veut son mariage. Un dépliant parvenu

récemment à ma connaissance indiquait : « Dans la paroisse depuis qu'elle ne compte plus de prêtre attiré, le service régulier de l'orgue n'est plus assuré, hormis quelques cérémonies cultuelles, mais il continue à être demandé par les familles pour les cérémonies privées : mariages et enterrements » ! Des améliorations sensibles se manifestent pour le baptême des enfants : préparation par les membres de la communauté, célébration pendant l'assemblée du dimanche ou commencement du baptême à la fin de la messe par une présentation et un accueil. Ici et là on parle encore de : « communion privée » et un très grand nombre d'enfants ne viennent pas à l'eucharistie dominicale ; leurs parents non plus évidemment. On doit noter cependant les changements importants qui opèrent lentement les « messes des familles ». Le sacrement de la réconciliation retrouve souvent aussi sa dimension communautaire.

À propos de la confirmation voici quelques faits :

L'aumônerie des jeunes d'un secteur a célébré la confirmation et au même moment en un autre lieu il y avait une « messe de secteur » ! Une autre aumônerie a célébré la confirmation en fin de journée et trois heures après dix paroisses du même secteur se rassemblaient pour l'eucharistie avec baptême, première communion et confirmation d'un adulte.

À plusieurs reprises, j'ai constaté que des jeunes recevaient la confirmation entourés de leur famille, de leurs parrain et marraine, de quelques amis, de leurs prêtres, diacres, animateurs et animatrices. Les adultes de leur paroisse ou mouvement étaient rares. Quelques réactions à mon étonnement en disent long : « Nous n'avons pas de jeunes de notre famille qui confirmaient... Nous avons pensé que la célébration serait longue... que l'église serait trop petite... Nous sommes restés dans notre paroisse. » Que peuvent penser des jeunes constatant que la plupart des adultes de la communauté ne participent pas à un événement si important pour eux ? Il peut être utile de s'interroger sur les moyens à prendre pour que les jeunes aient leur place dans nos communautés mais à quoi cela peut-il servir si nous manquons les occasions d'être et de vivre l'Église avec eux ?

La confirmation et l'évêque

C'est l'évêque ou son représentant qui donne le sacrement de la confirmation. L'évêque est chargé de la communion de la foi dans l'Église. Au jour de la confirmation il reconnaît la foi d'un baptisé et de la communauté qui l'a préparé. Par la présence et le ministère de l'évêque, le baptisé est introduit dans la communion plénière de l'Église qui est plus grande que l'aumônerie, le mouvement, la paroisse ou le secteur. C'est pour la même raison qu'un prêtre qui donne les trois sacrements de l'initiation à un adulte doit demander une délégation à l'évêque.

Incroyable mais vrai : cette année, pour la première fois depuis dix ans que je suis évêque, je donnerai le sacrement de la confirmation le jour de la Pentecôte ! Quelles raisons avons-nous pour ne plus célébrer ce sacrement le jour où l'Église fête la manifestation de l'Esprit qui est à son origine, la fait vivre et lui donne de quoi remplir sa mission ? Ici on explique que les familles s'absentent pour « le long week-end de Pentecôte » et que ça ne les arrange pas. Ailleurs on dit : « Chez nous c'est toujours à la Pentecôte que nous faisons la Profession de foi car les familles ont un long week-end pour se rassembler et c'est impensable de changer cette habitude. »

Je rêve avec espérance à des soirs de Pentecôte où je rentrerai chez moi, peut-être fatigué, mais heureux (et j'en souhaite autant au vicaire général et aux vicaires épiscopaux, si nécessaire !) parce qu'à travers le diocèse, dans plusieurs grands rassemblements de la vigile et de la fête de la Pentecôte, le soir, le matin et l'après-midi j'aurai donné le sacrement de la confirmation à des baptisés entourés et soutenus par tous ceux et celles avec lesquels ils participeront pleinement à la mission de l'Église dans le monde.

Il y a encore beaucoup d'autres questions qui se posent pour que la confirmation soit mieux comprise, proposée,

célébrée et vécue. Au mois de novembre prochain avec le Père Louis-Marie Chauvet, professeur à l'Institut Catholique de Paris, une journée de formation sera proposée à nous tous qui nous sentons concernés pour approfondir notre foi et nos pratiques pastorales.

Mgr Gérard Daucourt, Évêque d'Orléans

Article extrait de la revue [Célébrer](#) n 314